

# la rue est À VOUS !

Lors d'une promenade en ville,  
il ne vous viendrait jamais à l'idée  
de parcourir l'ensemble des rues  
de Chartres ?

Nous non plus !

Vous allez faire deux ou trois achats,  
du lèche-vitrines, voir un ami, entrer  
dans une boutique, boire un pot :  
nous aussi !

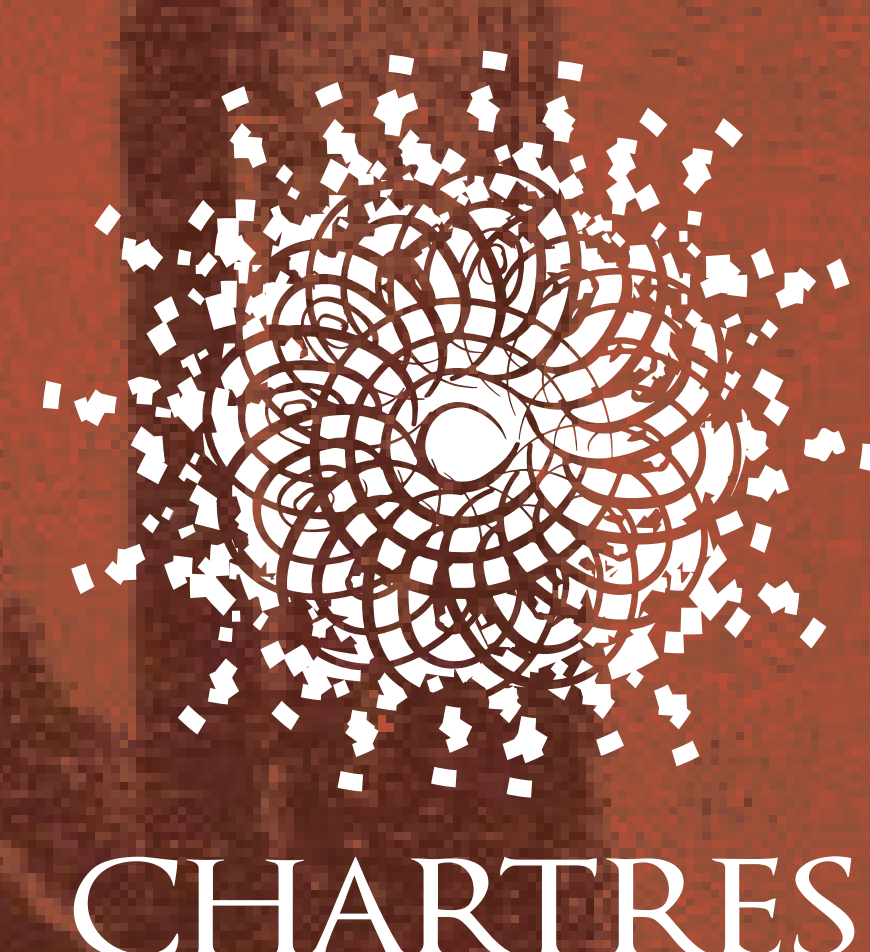
Ça tombe bien : alors suivez-nous dans  
cette présentation d'aspects de nos rues  
où la période médiévale a laissé  
quelques traces...

Ses explications ru...dimentaires,  
des visuels issus de collections  
et le tour (de ville) est joué !

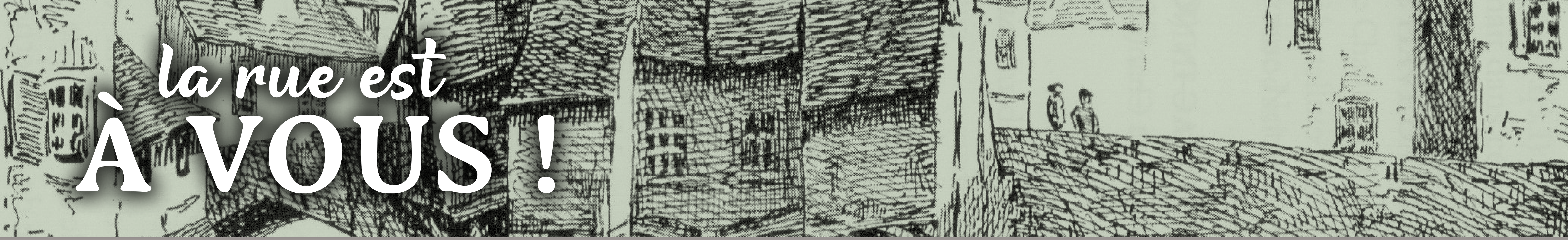
Et puis pourquoi ne pas choisir  
un panneau comme itinéraire  
de votre prochaine balade ?



Retrouvez toutes  
les rues signalées  
sur le plan disponible  
sur le site [chartres.fr](http://chartres.fr)







la rue est  
**À VOUS !**

## TRACES D'ENSEIGNES

*Mon, ne guettez pas la Pie, ni l'Épervier : ils se sont envolés depuis longtemps ! Non, l'Ours Rouge n'est pas dangereux, pas plus que le Cheval Blanc n'est celui du roi Henri IV. Une vraie ménagerie ! Mais alors pourquoi tant d'animaux dans nos rues ?*

Il en est de même dans toutes les villes avec une longue histoire derrière elles. Hôtels, auberges, cabarets, maisons importantes arboraient une enseigne imagée (à une époque où la lecture n'était pas pratiquée par tous). Ainsi nos oiseaux de l'en-tête, mais aussi l'hôtel du **Pélican**, l'hôtel du **Cygne**... Le Cheval Blanc était déjà une maison connue, bien avant que la rue éponyme ne conduise au marché aux chevaux. L'hôtel de la **Serpente** n'hébergeait pas de reptiles.

Une image pour les maisons devenues rues du **Pot-Vert**, du **Chêne Doré**, les auberges de la **Couronne**, l'hôtel du **Soleil d'Or** et du **Chapeau Rouge**. La liste pourrait être longue, sans compter celles qui ont disparu !!!

L'habitude de s'identifier par un objet ainsi se retrouve sur le vitrail de l'aubergiste (verrière de Saint-Lubin au sein de la cathédrale) : il annonce son commerce par un cercle de tonneau blanc.

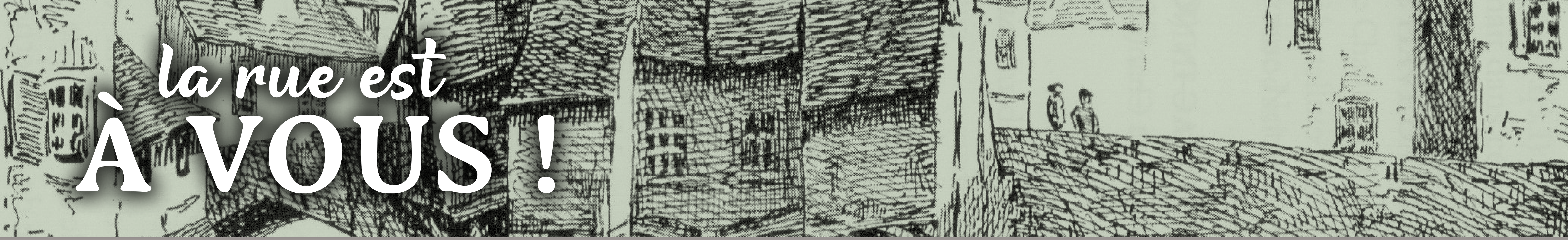


D'autres ont un parcours en plusieurs actes : la grande rue des Épars deviendra rue du Grand-Cerf (hôtel) avant de prendre le nom de **Noël Ballay** en 1902 !



Et cela existe encore de nos jours pour celles et ceux qui ne sont pas trop au fait de la dénomination exacte de nos rues... Comme il y a 30 ou 40 ans on empruntait la rue de la Maison Verte, celle du Henri IV, de la Bibliothèque, de la librairie Rigal...





la rue est  
**À VOUS !**

## LE FER, C'EST MIEUX

**L**e travail du métal, du fer était l'apanage d'un quartier intra-muros. Plusieurs anciens noms de rues y faisaient référence, et les vitraux de la cathédrale sont riches d'illustrations autour de ce sujet.

On parlait à l'époque du quartier des « fèvres », corporation regroupée aux alentours de notre actuelle **rue de la Clouterie**, dont la partie entre les rues des Vieux Rapporteurs et de la Volaille actuelles, portait le nom de **rue aux Fèvres**. Forgerons et maréchaux (*vitrail de la Rédemption*) étaient un peu les garagistes de l'époque ! Les armuriers sont aussi localisés dans le quartier (*vitrail de Saint-Jean l'évangéliste*) : boucliers, écus, armures de protection dont le heaume (protection de la tête) qui était le nom d'une partie de la **rue Noël-Parfait**. La rue de la **Poêle-Percée** (qui n'a rien à voir avec le fer !) s'est appelée **rue de la Vieille Clouterie**.

Quant aux fèvres spécialisés, qui travaillaient les métaux plus précieux (or et argent) sont aujourd'hui encore, désignés sous le nom de or...fèvres !

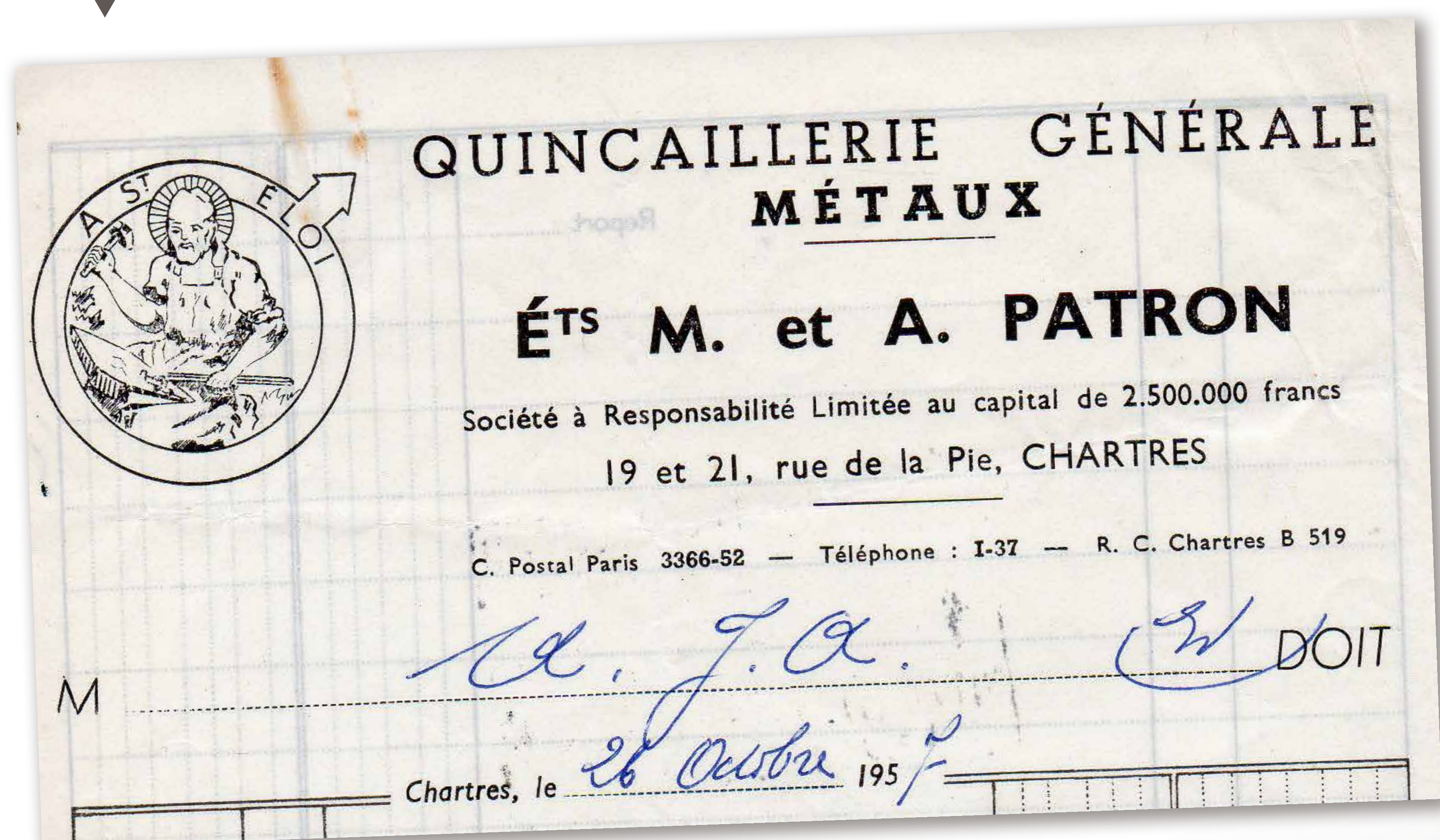
Jusqu'aux années 1980/90, on trouvait, rue de la Pie, une trace de cette activité avec un établissement à l'enseigne de Saint-Éloi, Saint patron des « métallurgistes »...



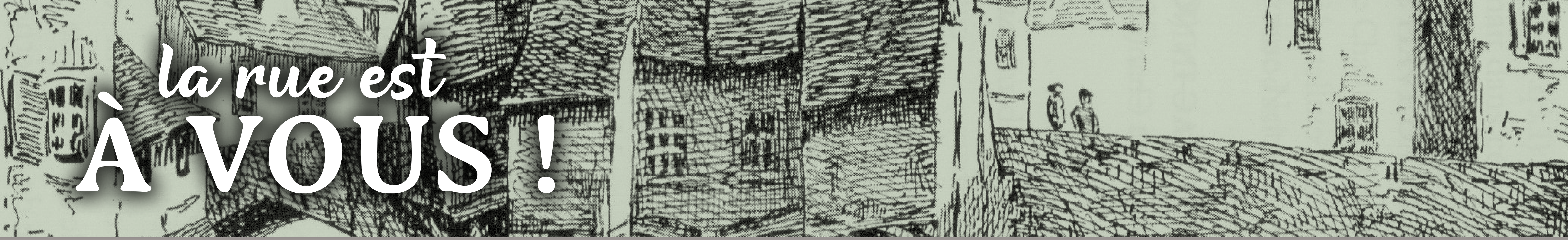
Vitrail de la Rédemption



Vitrail de Saint-Jean l'évangéliste







la rue est  
**À VOUS !**

# UNE VILLE SONNANTE ET TREBUCHANTE

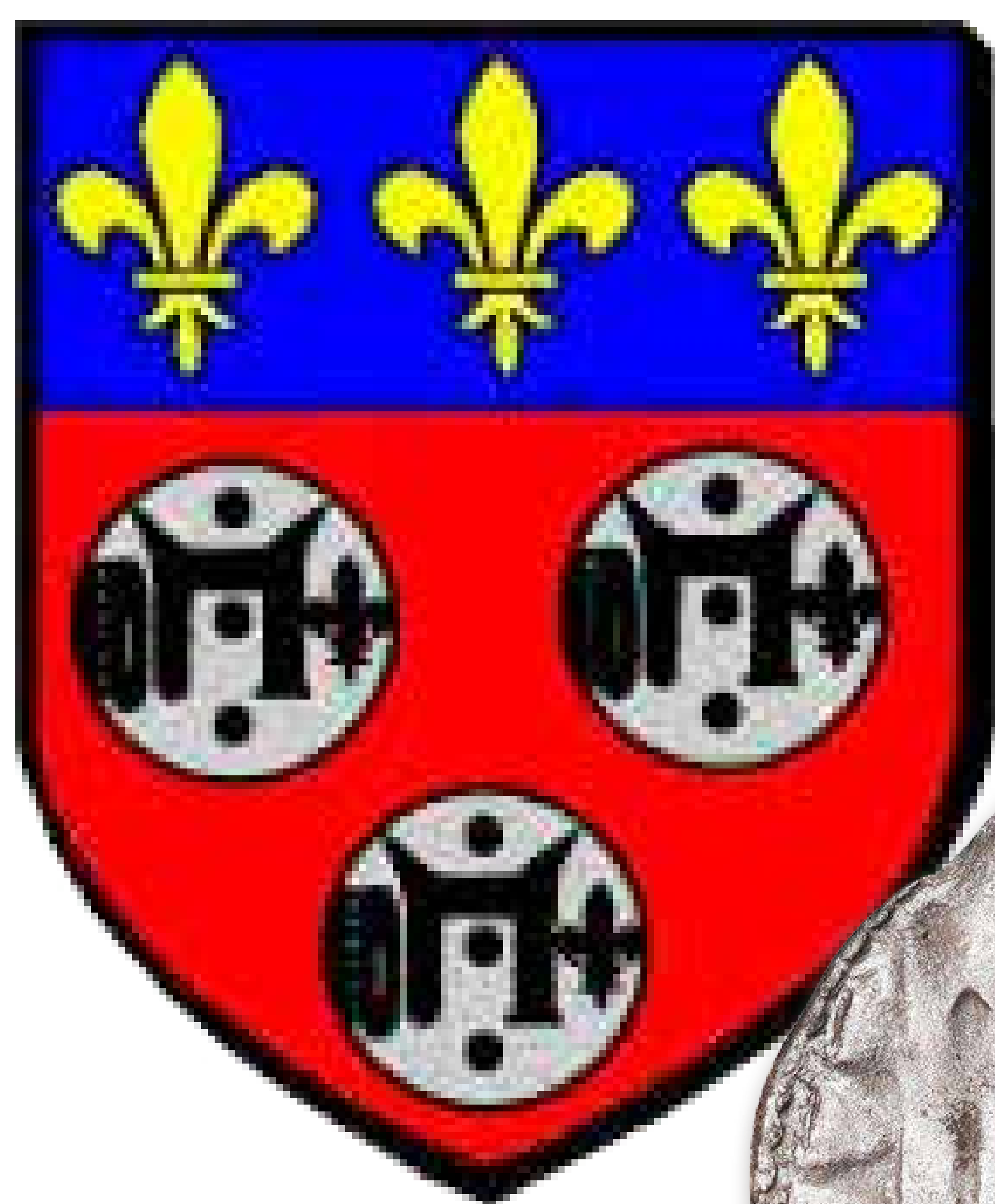
**L**a monnaie d'or et d'argent, utilisée à Chartres à l'époque médiévale n'était pas la même que celle en usage à Orléans ou au Mans... Il fallait donc acquérir cette monnaie des Carnutes !

Pour cela on avait recours aux services des changeurs, corporation largement répandue en ville. La **rue des Changes** en est l'exemple, mais aussi la **rue du Petit Change**, un peu excentrée, et même une rue du Change, en basse ville, devenue rue du Pont Saint-Hilaire.

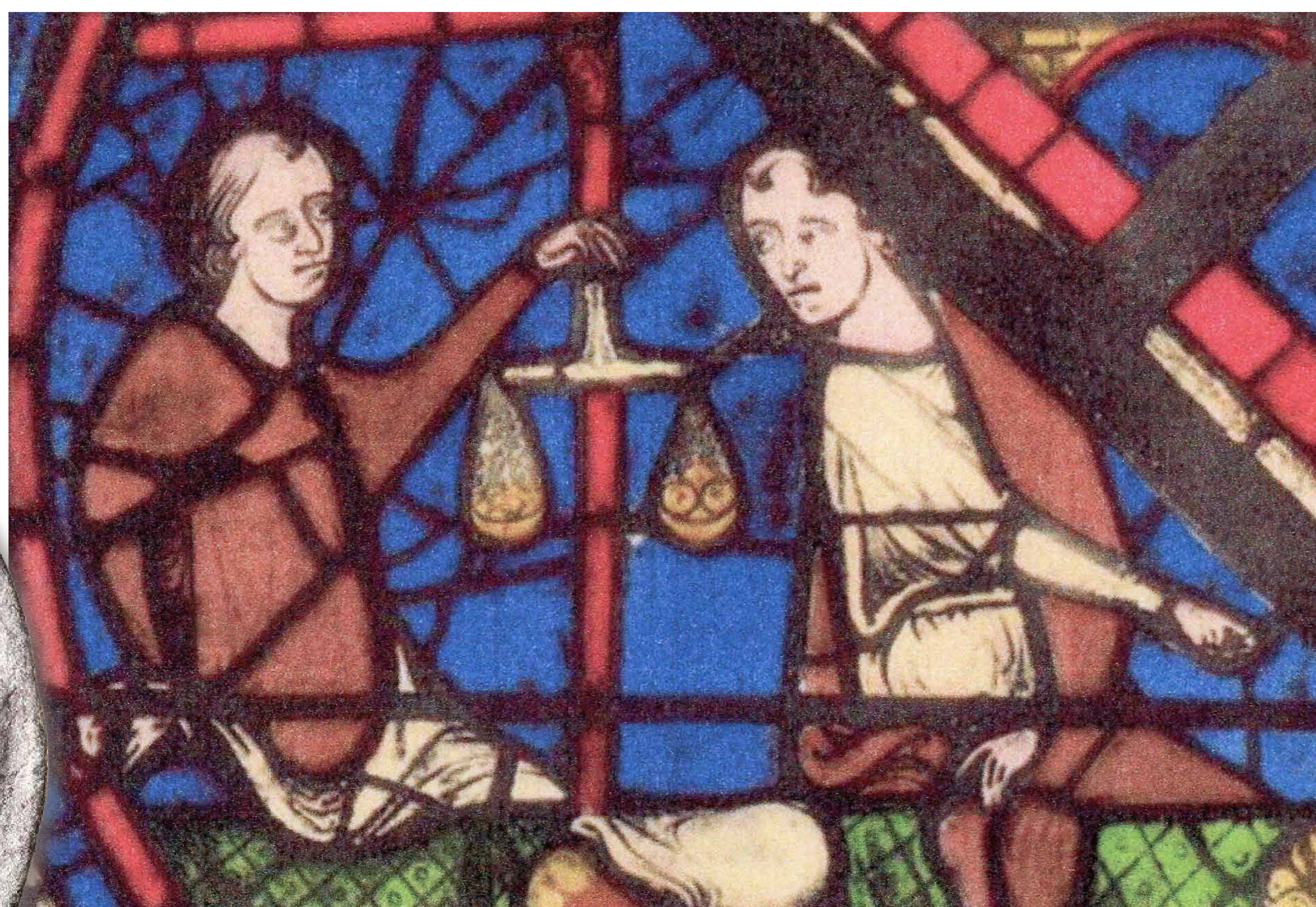
On a même battu monnaie en ville ! La partie haute de notre rue de la Pie (entre la rue de la Clouterie et la place Marceau) s'est appelée **rue de la Monnaie**, rue de la Vieille Monnaie. ► Tout près d'ici le carrefour des « **quatre coins** » ne rappelle pas le jeu des cours de récréation, mais bien les coins pour battre monnaie. Monnaie dite le besant de Chartres, besant qui se retrouve en trois exemplaires sur les armoiries de la ville. ▼



Revenons à nos changeurs vus sur le vitrail de Saint-Joseph. Utiliser une balance était de rigueur à l'époque, car des « petits malins » rognaien, limaient l'or ou l'argent pour récupérer la poussière du précieux métal. Et au bout d'un certain nombre... ils revendaient la récolte ! ▼

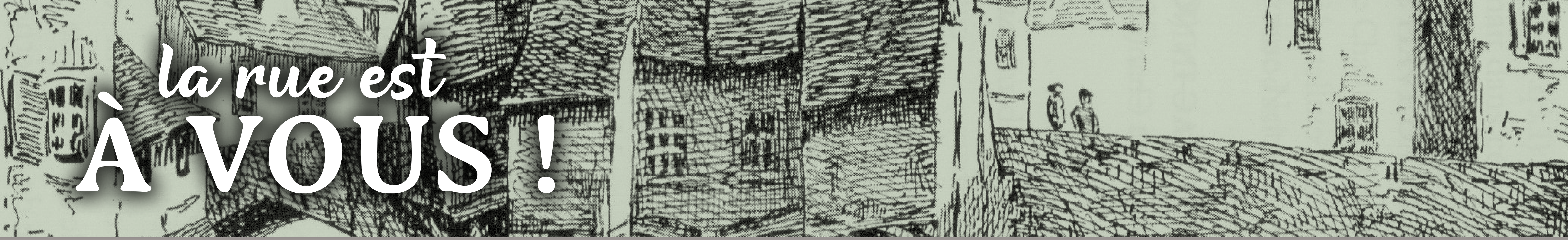


Besant de Chartres



Vitrail de Saint-Joseph





# la rue est À VOUS !

## LE VIN D'ICI...

**R**appelez-vous : «Prenez et buvez, ceci est mon sang!». Rien d'étonnant donc qu'au Moyen-Âge, le vin tienne une place aussi importante. Cette boisson de cabaret et de communion avait pignons sur rue et sur cathédrale !

Tout autour de la ville, les vignes s'épalaient sur les coteaux caillouteux et ensoleillés (**rue du Clos L'Évêque, rue des Vignes**) et à l'intérieur des murailles, on s'activait pour conserver et commercialiser le précieux nectar. Le tonnelier du vitrail de Noé (le déluge ?) s'emploie à mettre en place les pièces de *bois merrain*, ce bois spécifique à la fabrication des planches incurvées, les *espars*... Trois rues en enfilade portent encore trace de cette industrie. Si l'origine de l'une (**La Tonnellerie**) est évidente, pour celle du **Bois-Merrain** et des **Espars**, ça l'est moins.

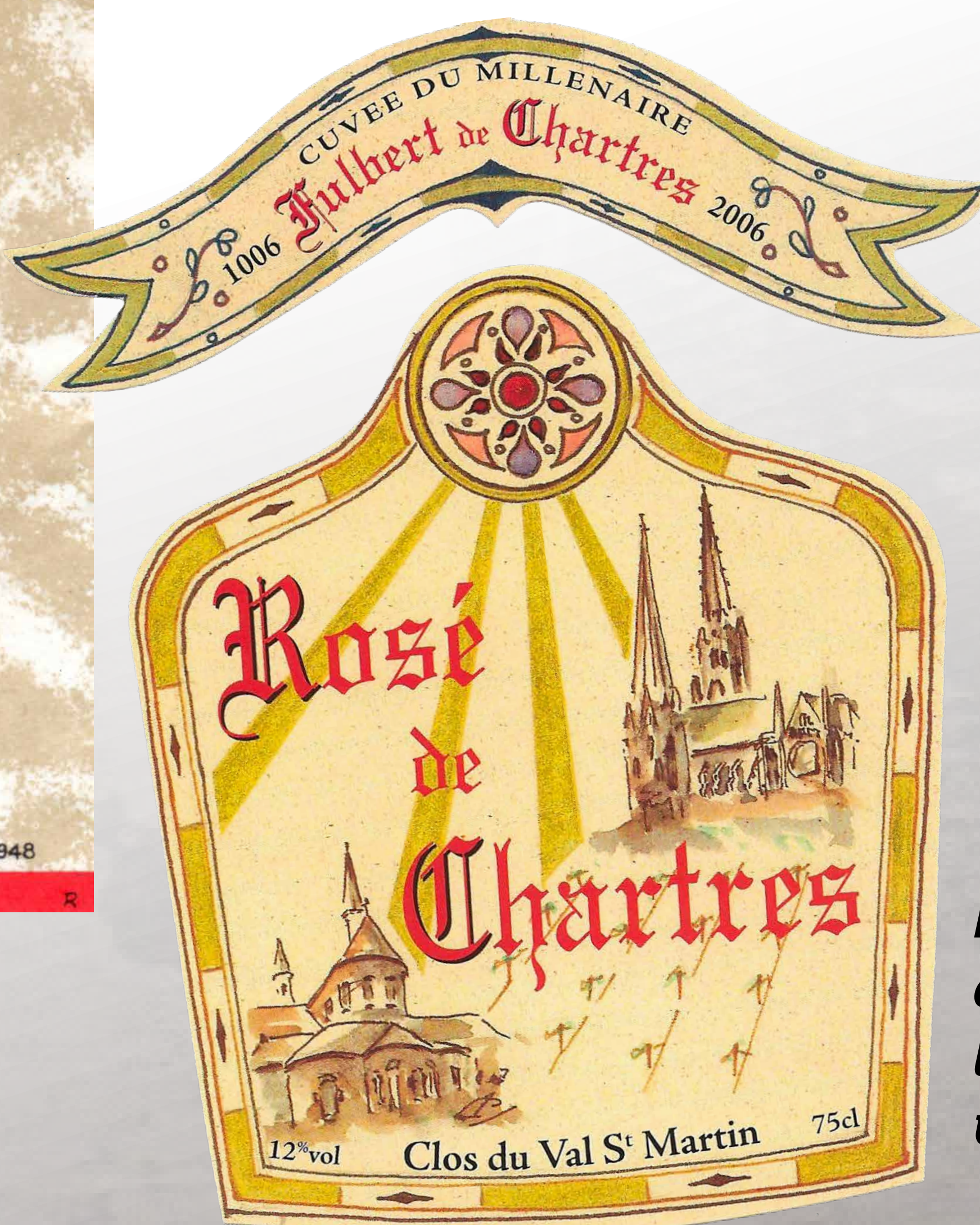
Le marchand de vin transporte un lourd tonneau. Le cheval, arc-bouté, semble à la peine. Se rendaient-ils à la Grande Buffetterie pour négocier le trésor du fût ? Cette Grande Buffetterie, dite de l'indivisibilité en 1793, est aujourd'hui la **place de l'Étape au vin**... où de nos jours on peut attendre les vignerons, mais en vain ! Idem pour le **cellier de Loëns**, qui a conservé le nom mais pas les tonneaux !



Plateau Piat : Un extrait du vitrail de Saint-Lubin, sur un plateau de service d'un bar. Et le petit plus : ce marchand de Mâcon se nommait PIAT (cela ne s'invente pas !)

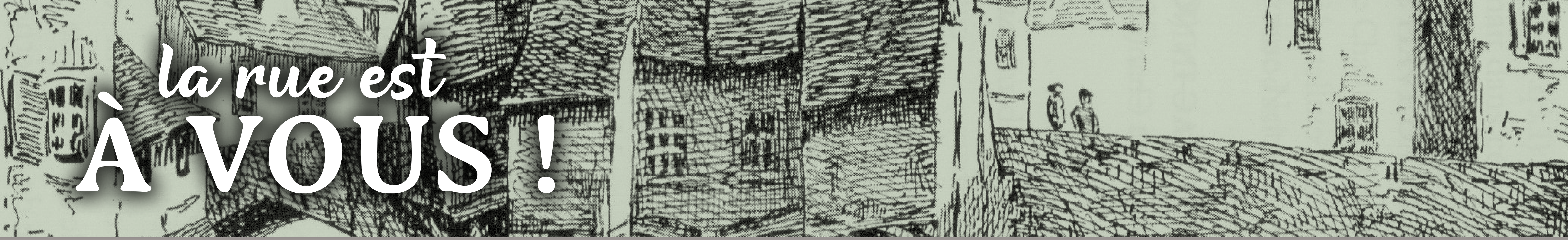


Les négociants du XX<sup>e</sup> siècle n'hésitent pas à associer la dive bouteille au divin de la cathédrale sur cette étiquette !



Dernier vestige de cette activité à Chartres : le fameux rosé de la vigne de Saint-Brice.





# la rue est À VOUS !

## ... ET L'EAU DE VIE !

**R**ivière, fossés, ponts, lavoirs, puits, abreuvoirs, mares : il existe une quantité de rues locales qui font (ou ont fait) référence à l'eau, vraie source de vie !

Les fossés, mis en eaux, contribuaient à la protection de la vie des chartrains face aux potentiels assaillants. L'activité, tout au long de la rivière d'Eure, donnait aux travailleurs les ressources nécessaires pour faire vivre leur famille. Des corps de métiers s'y étaient installés, d'amont en aval, avec le respect de la rivière, du moins polluant au plus polluant. Les fondeurs d'abord assouplissaient étoffes et draps (**rue de la Foulerie**), les **teinturiers** (un quai en souvenir) et leurs teintures végétales pour la plupart, précédaient les travailleurs du cuir jusqu'aux abattoirs !

De nombreux moulins (à eau) bordaient la rivière : la **rue des Trois Moulins** en garde la mémoire et les non moins nombreux ponts supportaient parfois des habitations. Et entre tout ça, les lavoirs où les lavandières frottaient, rinçaient et causaient.



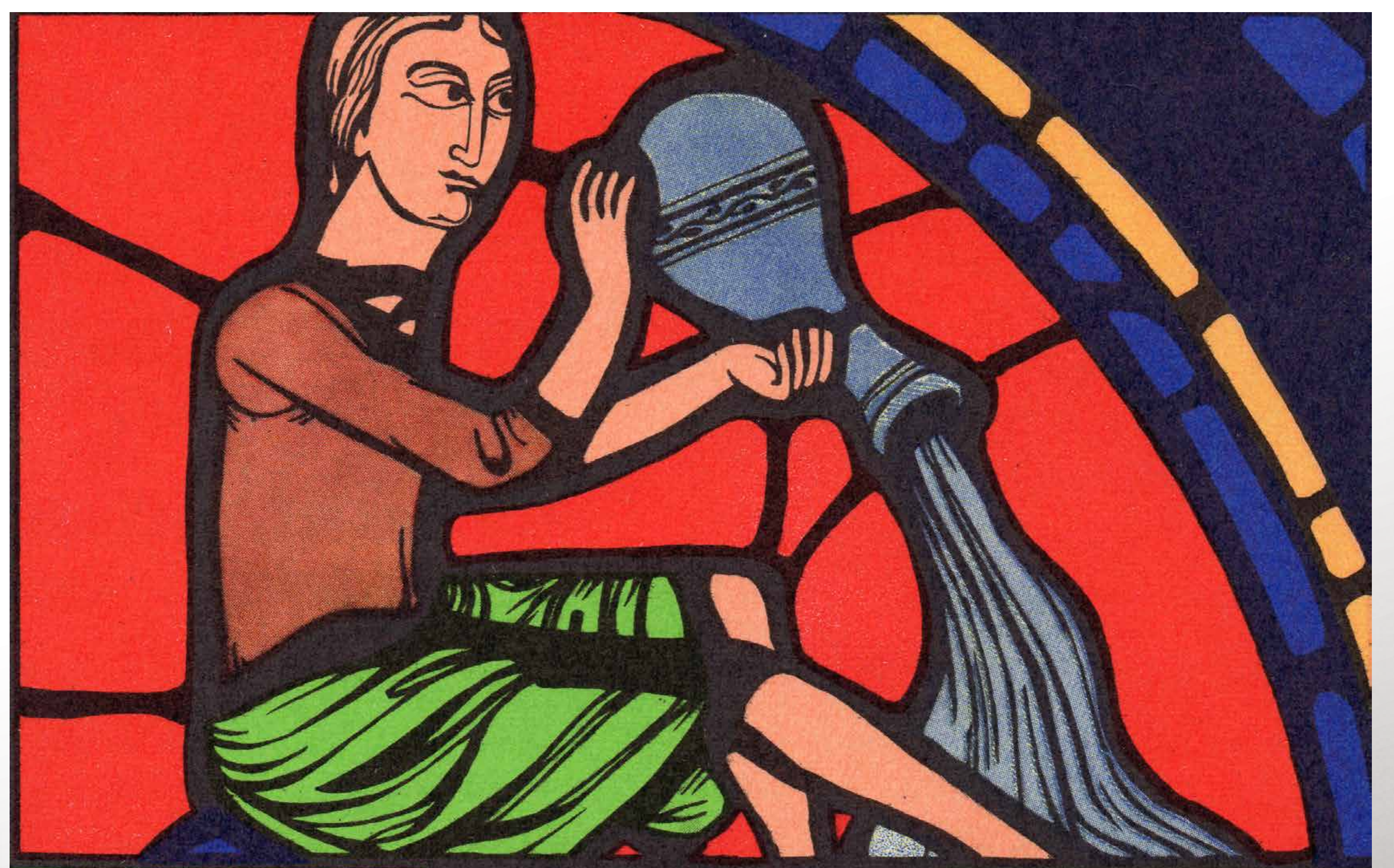
On reconnaît facilement les lavoirs, mais à l'étage les pièces à claire-voie, puis « grillagée » servait à sécher le linge. Lave-linge et sèche-linge garantis d'époque !

S'abreuver est vital pour les bêtes et les hommes ! Des aménagements près des ponts facilitaient l'accès des animaux à l'eau courante. À l'extérieur de la ville, sous les murailles, plusieurs rues en conservent le souvenir : **rue de l'Abreuvoir Morard**, **rue de l'Abreuvoir Saint-Jean**...



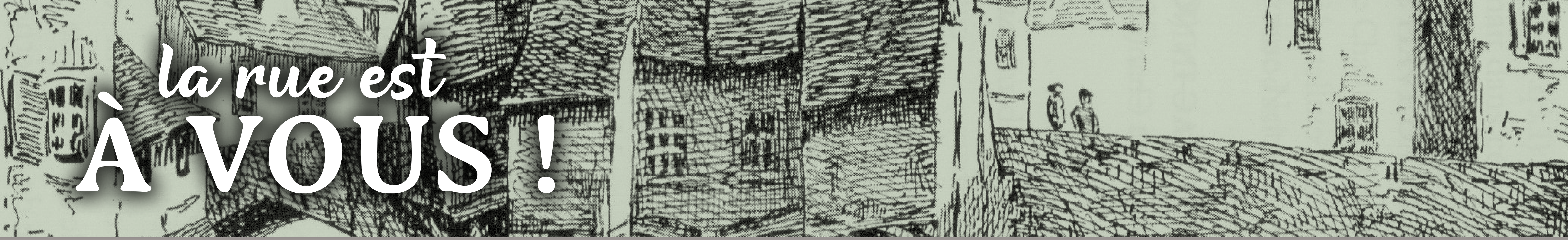
Au XIX<sup>e</sup> une place de la Mare Saint-Jean existait. On a bouché la mare pour y installer un abreuvoir. L'abreuvoir sera détruit, mais une courte rue le rappelle.

Les Chartrains de la haute ville, sans point d'eau, faisaient appel à une corporation souvent méconnue pour assurer leur approvisionnement. Les porteurs d'eau, appelés aussi « évier », puisaient l'eau à la fontaine Saint-Nicolas et montaient la vendre en ville, passant par la **Porte Évière**. Certains s'alimentaient au **puits** de chez **Berchot** (rue du Puits Berchot).



Le porteur d'eau, vitrail de Marie-Madeleine.





la rue est  
**À VOUS !**

## RUES À CUIR

**C**hartres et sa cathédrale font le plein en rues et en illustrations autour des différents métiers du cuir. De la peau de vache à la ravissante chaussure : tout était, alors, de proximité !

Les peaux des animaux abattus passaient aux mains des spécialistes du cuir. Les tanneurs préparaient les peaux, les débarrassaient de leurs impuretés. Ayant besoin d'eau, on les retrouve le long de la rivière. Cette **rue de la Tannerie** a aussi porté le nom de **rue de la Mégisserie** (entre le pont Bouju et celui des trois moulins). Seule la partie suivante, jusqu'à Saint-André, faisait référence aux tanneurs. Leur surnom, les cornus, se retrouve encore dans l'**impasse du Coin Cornu**.

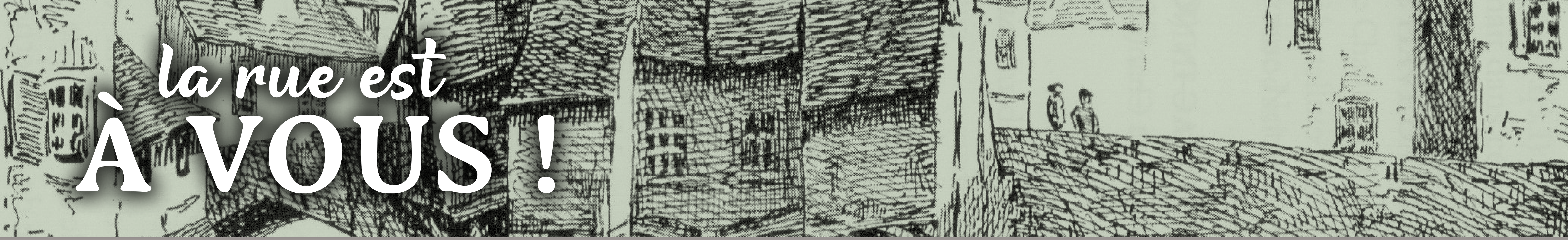
Une fois les opérations de tannage terminées, les peaux arrivaient dans les ateliers des corroyeurs voisins, qui fabriquaient les gros objets en cuir (harnais, courroies...). Bien sûr, la **rue de la Corroierie** conserve le souvenir de ce travail, mais aussi car le siège de la confrérie des travailleurs du cuir s'y trouvait. La dernière boutique travaillant le cuir, installée à l'angle avec la rue du Bourg, a déménagé il y a une petite trentaine d'années.

Une autre rue, en haute ville, conserve aussi la mémoire de cette activité : la **rue de la Petite Cordonnerie**. Petite n'a rien à voir avec sa largeur ou sa longueur ! Dénommée au fil du temps, rue de la Savaterie, rue des Petits Souliers, on y fabriquait et vendait des chausses ou chaussures que le cordonnier debout (vitrail de la mort de la Vierge) présente à son client assis...

On ne sait pas si l'affaire a été conclue ? ►







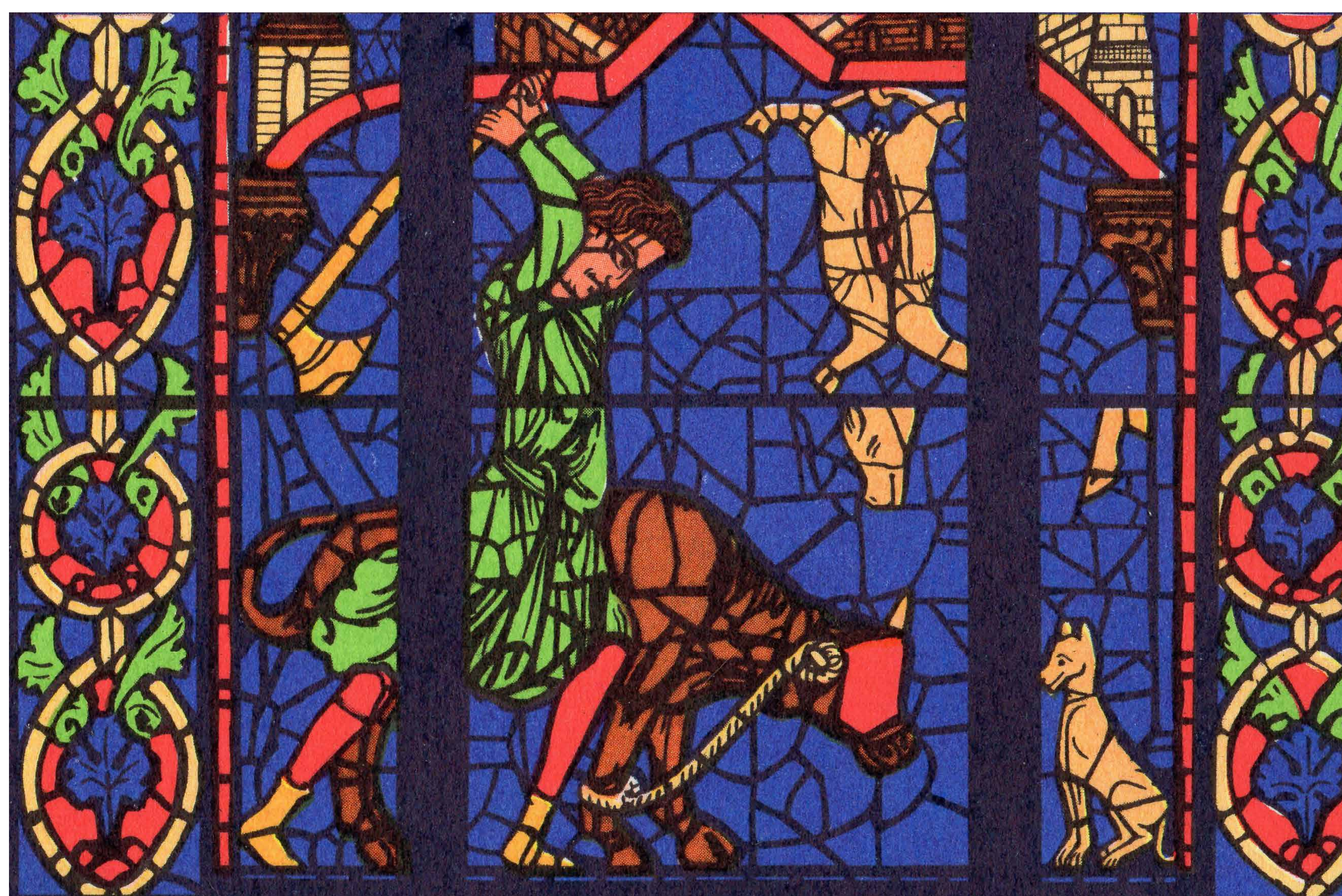
la rue est  
**À VOUS !**

# CARNÉ POUR LES CARNUTES

**T**ransformer de la viande sur pieds, en viande sur table était l'apanage d'une corporation qui travaillait près de l'eau et commerçait en haute ville : les bouchers et dérivés.

Les abattoirs se trouvaient dans l'actuelle **rue du Massacre**, dans la partie la plus en aval de la rivière : on y jetait les parties non commercialisables de l'animal pour faire le délice des bêtes « dévorantes » hors les murs. Dénommée rue de la Régénération lors de la Révolution, on peut se demander si c'est possible au vu de l'illustration. ►

Les bouchers s'installaient en ville. De nombreux petits étals n'ont laissé aucune ou peu de trace. La rue Saint-Éman a porté un temps le nom de **rue de la Rôtisserie** ! La **rue des Bouchers** et la place du Cygne sont les plus représentatives de ce secteur d'activités.



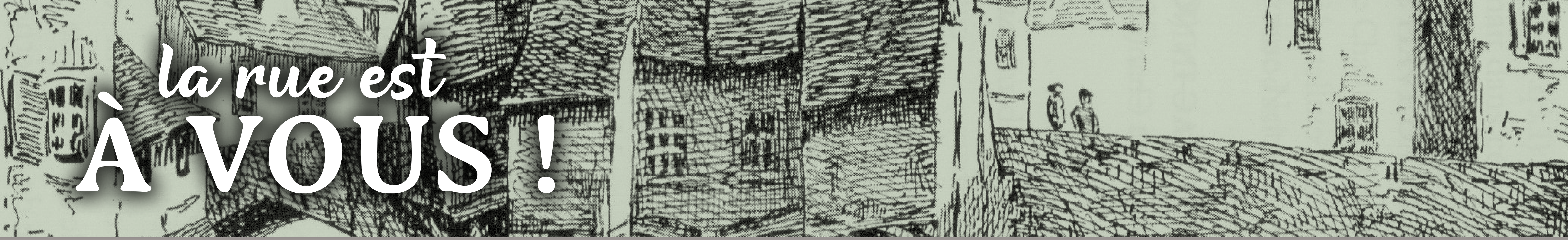
Le vitrail d'Ézéchiél, illustre le boucher au travail. L'homme tue un bœuf alors qu'un porc, déjà éventré est pendu. Un chien patient attend sa dose d'abats.

**Place du Cygne**, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, un « pâté » de maisons s'élevait au centre bordé par deux rues, celles du Cul-Salé et du Fort-Boyau. Si cela vous fait penser au jambon et au saucisson, sachez que l'origine de ces noms est bien plus compliquée. Néanmoins il est certain que ces rues ont accueilli des débitants de viande crue (le boucher), voire même cuite (le chair-cuitier). Sur le fragment d'emballage d'un chair-cuitier un charcutier créateur du fameux « pâté de Chartres », on aperçoit au pignon de la maison centrale le nom du pâtissier Lemoine... Mais c'est une autre histoire ! ►



La Pâtisserie Lemoine en 1761  
d'après une aquarelle du musée de Chartres





la rue est  
**À VOUS !**

## POISSON DANS VILLE

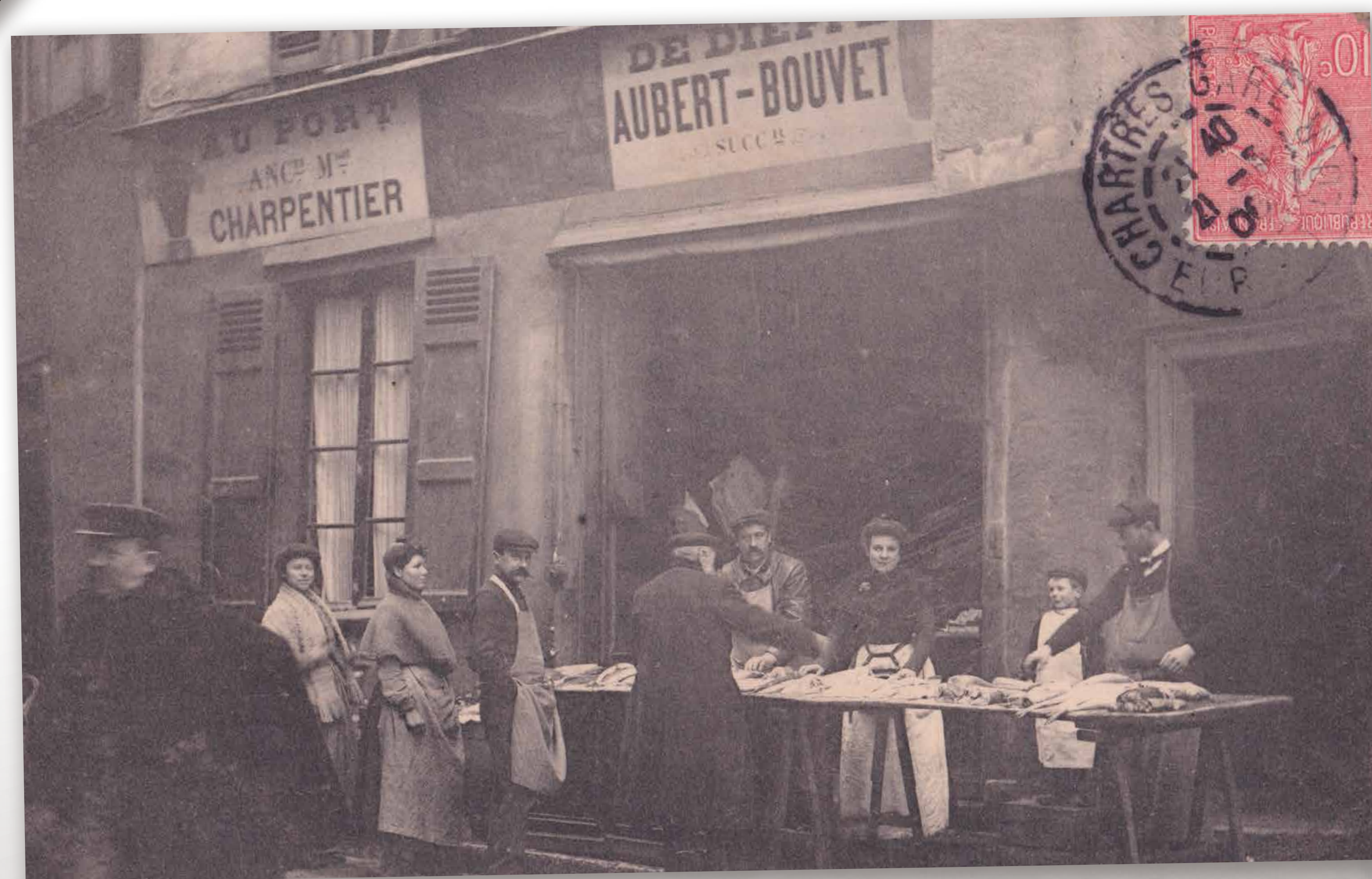
**A** la période médiévale, la religion catholique dictait la conduite de vie de la population. Et pendant le Carême, 40 jours de jeûne avant la fête de Pâques, la consommation de viande était proscrite, remplacée par celle de poisson...

Et on retrouve la rivière : les étals de poissons de la **rue de la Planche aux Carpes**... Mais c'est dans un quartier tout entier que se négociait le poisson. D'abord dans la rue la plus courte de la ville, la **rue du Poisson Doux**, appelée aussi rue de la Petite Poissonnerie d'Eau Douce au XV<sup>e</sup> siècle : tout est dit quant à l'origine de ce nom !

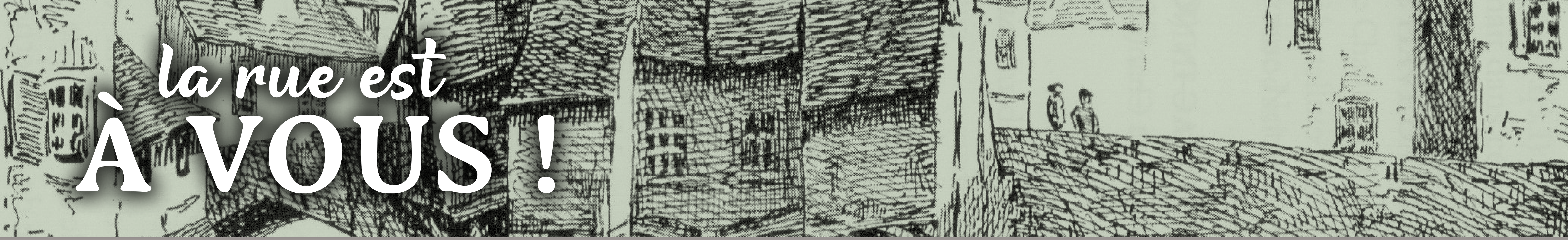
Chez ses voisins, **rue, place et tertre de la Poissonnerie**, c'était le poisson de mer, amené jusqu'ici par les mareyeurs (donateur du vitrail de Saint-Antoine). Sur le même vitrail, les marchands de poissons se représentent au travail. Le marchand présente une sole à un client. Il garde l'autre main sur son panier : le poisson est vivant. ▼



▲ Et pour nous montrer que dans ce quartier, **le poisson est roi, sur la place, trône la Maison du Saumon**. Ce bâtiment (où il est associé à la maison de la Truie qui File) date de la fin du Moyen-Âge, mais n'est pas le plus ancien de notre ville. Notons aussi qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle il y existait encore deux commerces de poissons, dont la maison Aubert. ▼







la rue est  
**À VOUS !**

# FOIRES ET MARCHÉS

**T**outes ces activités (et bien d'autres encore) donnaient inévitablement lieu à des transactions : les marchés. Ceux-ci étaient très spécialisés et précisément situés. Nous en avons déjà croisé précédemment. Nous aborderons ici quelques exemples plus insolites et disparus pour la plupart.

En parcourant la **rue aux Herbes** toute proche de la cathédrale, n'oublions pas qu'elle était le site d'un probable marché aux plantes aromatiques, aux épices. Les épiciers ont signé un vitrail de Notre-Dame.



Gibier et volailles se négociaient **rue de... la Volaille**, bien sûr ! Mais cette voie accueillait auparavant un marché au blé, qui, délocalisé **place des Halles**, lui donnera le nom de rue du Vieux Marché au Blé...

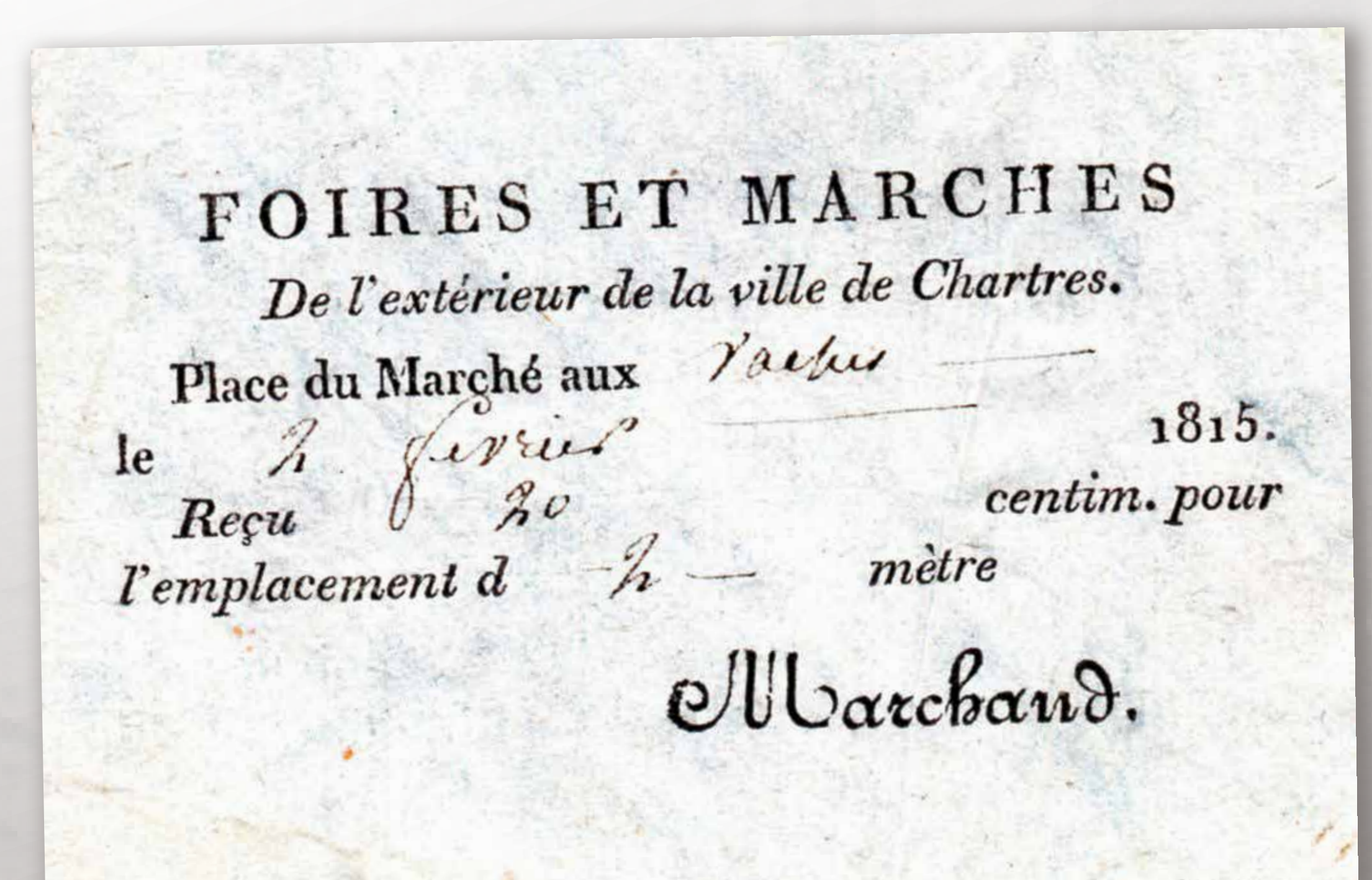
Tout près d'ici, la partie qui va de la rue de la Clouterie jusqu'à la rue de la Poêle Percée, où se tenait un autre lieu de commerce, s'est appelée rue du Marché aux Balais... et se prolongeait **rue de la Fromagerie**.



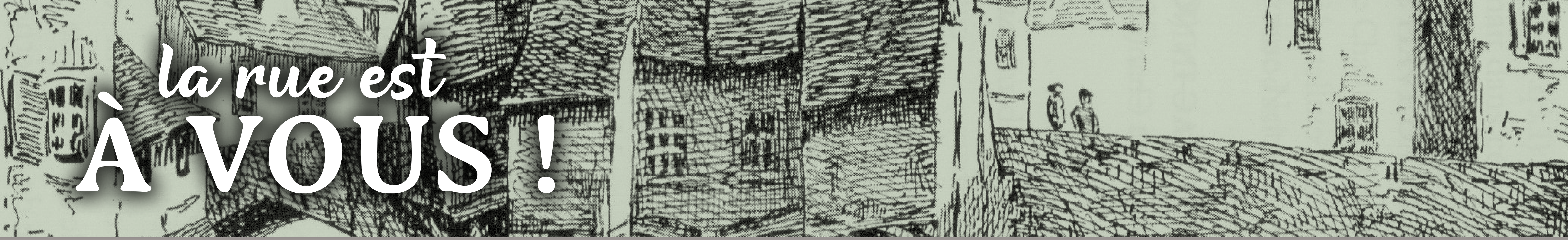
La rue du Marché aux Chevaux, puis du Vieux Marché aux Chevaux a tiré ses appellations successives des divers marchés qui, au fil des siècles, s'y sont déroulés... On trouve encore une trace d'un marché à la filasse, sur une pierre à l'angle de la **rue Saint-Yves** et de la **rue du Cardinal Pie**.



Cette spécificité de chaque marché a perduré, notamment pour ceux où se vendaient des animaux vivants : un marché aux pourceaux, aux moutons, aux chevaux, aux vaches...







la rue est  
**À VOUS !**

## PORTES OUVERTES

**C**onstruire des fortifications est une chose, mais il fallait y installer des accès ! Une enceinte autour du cloître, une autre plus élargie au IX<sup>e</sup> siècle puis celle dont on devine facilement l'implantation en suivant les boulevards du tour de ville.

Incontournable et dernière disparue (en 1944), la **Porte Guillaume**, du nom de Guillaume de Ferrières, vidame de l'évêque. C'était aussi l'entrée principale de la ville, entrée des monarques, de Péguy... En venant de Paris, on empruntait le **Faubourg Guillaume**, puis une fois la porte franchie, **la rue de la Porte Guillaume**. Dans la même veine, on avait le boulevard Guillaume (bld maréchal Foch). Elle a également permis à l'imagination, pas toujours débordante, des citoyens révolutionnaires de la renommer Porte Guillaume... Tell !

Sa voisine Morard, avec sa rue **Porte Morard**, son ancien boulevard Morard (bd Clémenceau) tire son nom soit d'un habitant du lieu, soit du mot latin « morari », retarder, car elle fut construite la dernière et démolie en 1847. Au XVI<sup>e</sup> siècle on signale, une **rue du Faubourg Morard** (Faubourg La Grappe).

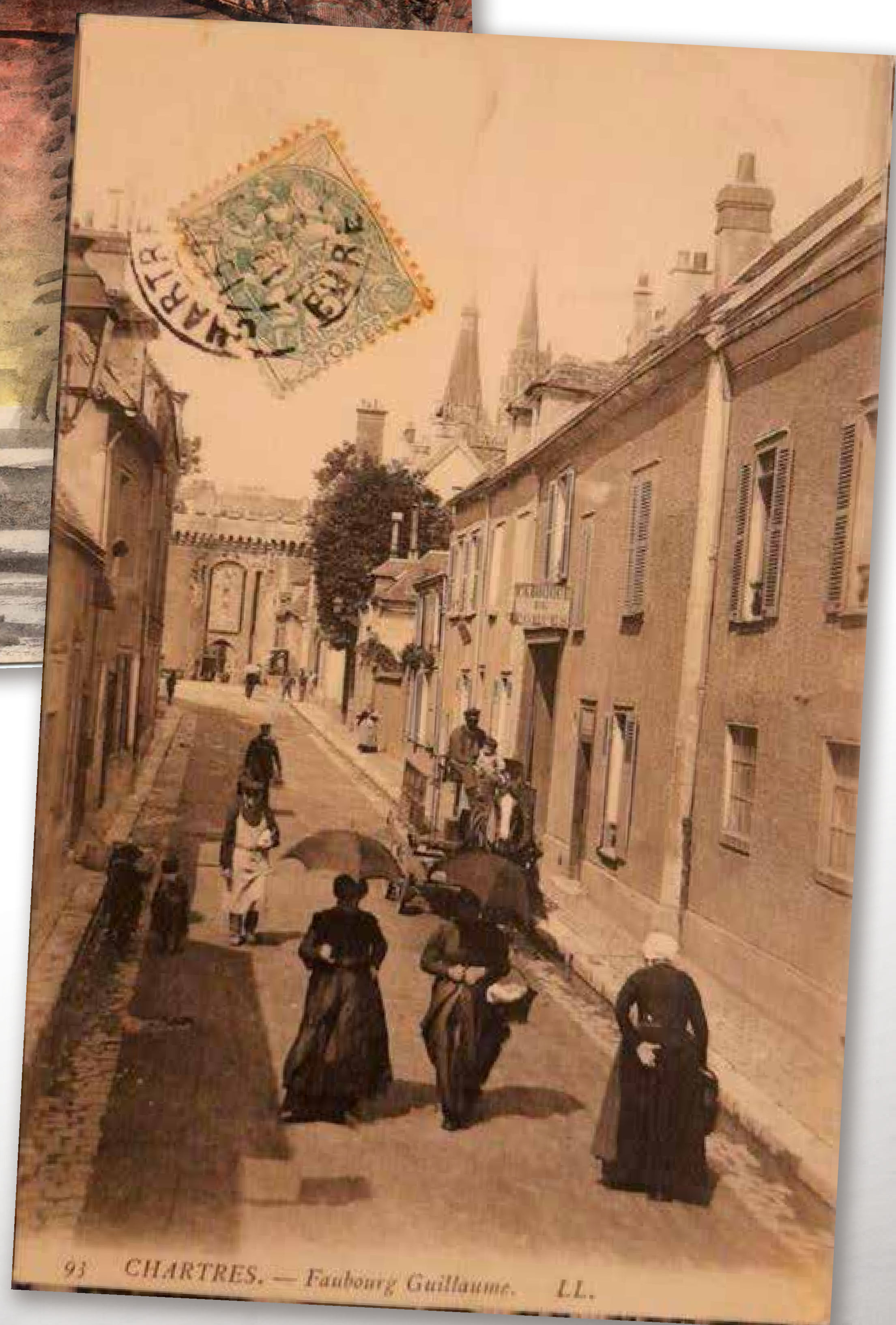


© Musée des Beaux-Arts

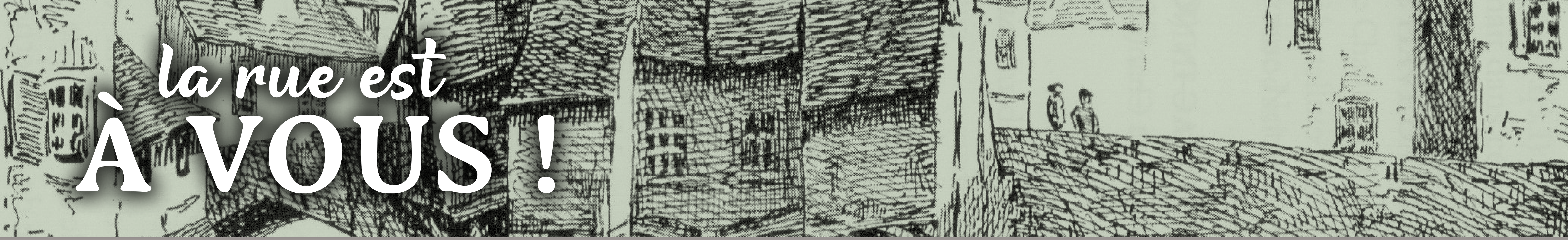
La **porte des Épars** présente, elle aussi, cette particularité d'avoir en ville, une Grande rue des Épars (devenue **rue du Grand Cerf**, puis rue Noël Ballay) et hors les murs une rue du Faubourg des Épars (**rue du Grand Faubourg**).



Et cette **porte Cendreuse**, en centre-ville interroge parfois le passant. Ce n'est qu'une survivance de l'enceinte du IX<sup>e</sup> siècle, dont on aperçoit quelques traces le long du prieuré Saint-Vincent... Cendreuse car on y prenait les cendres, le mercredi (des cendres) au retour des cérémonies à Saint-Père.





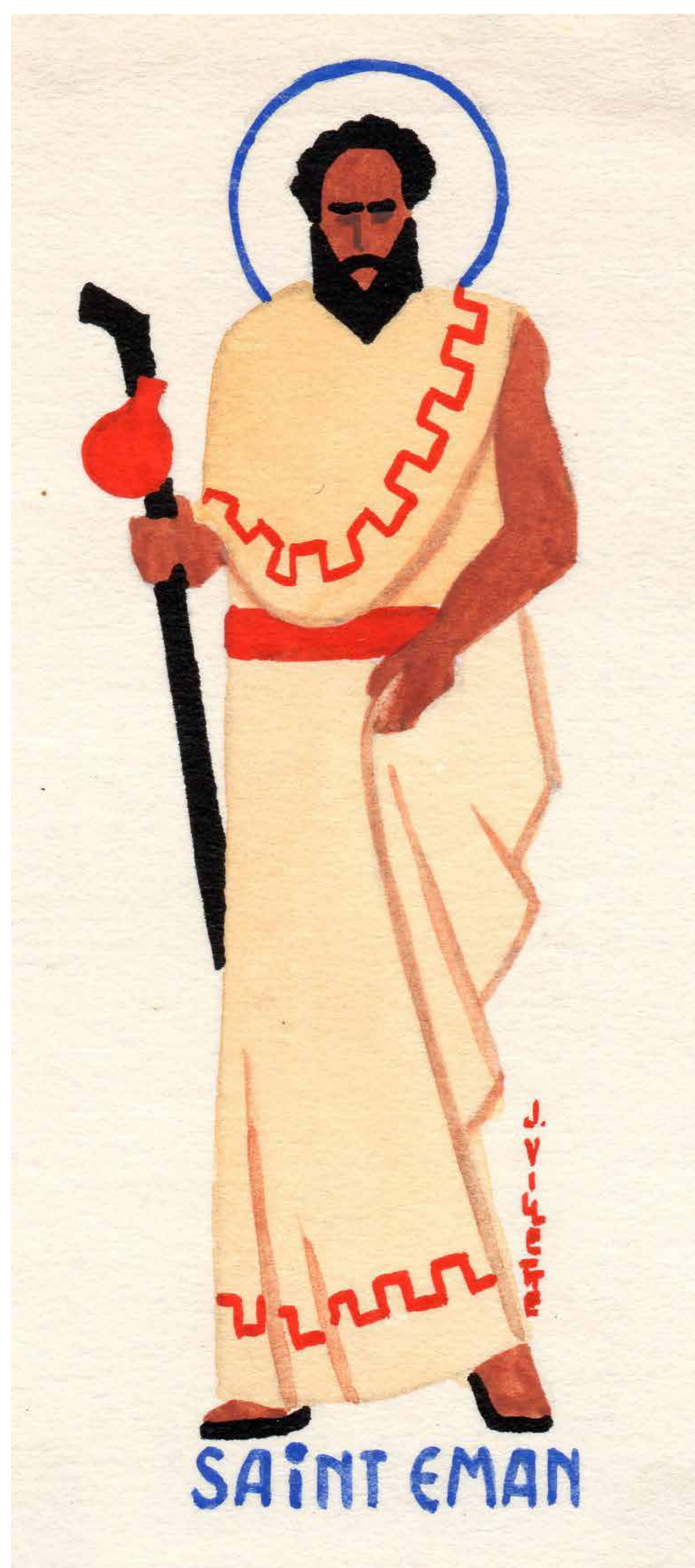


la rue est  
**À VOUS !**

## FAMILLE NOMBREUSE

**A**ignan, André, Barthélémy, Brice, Chéron, Foy, Hilaire, Martin le Viandier, Maurice, Michel et Saturnin... ont plusieurs points communs : tous sont des saints, étaient le siège d'une paroisse et ont reçu un nouveau nom en 1793 !

Déjà honorés, comme Pierre et Jean, nous en avons choisi 4 autres dont les noms vous sont tout aussi connus : Éman, Fulbert, Mesme et Yves que l'on croise parfois en ville.

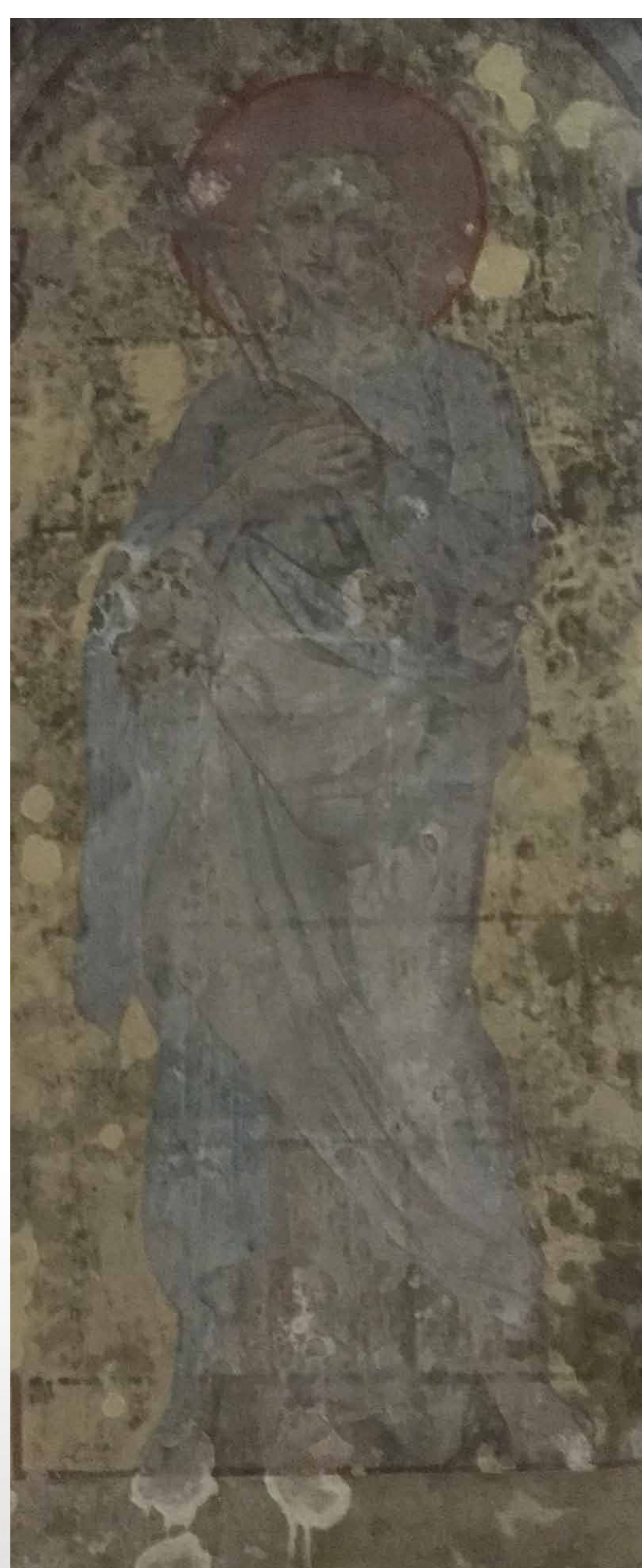


**Saint-Éman**, est un solitaire assassiné près des sources du Loir (à Saint-Éman, commune du canton d'Illiers-Combray). Sa vie, comme ses reliques, sont une suite de voyages, de déplacements parfois fort lointains. L'historien Guy Villette utilise l'expression de « globe trotter » pour le désigner. Sa rue à Chartres ne date que du XIX<sup>e</sup>.



**Saint-Yves** : une toute petite rue pour un grand homme ! Évêque, de Chartres en 1090, moine, enseignant, mais surtout spécialiste du droit canonique, de liturgie, de théologie,... dont les avis étaient recherchés et écoutés.

**Sainte-Mesme**, une jeune femme martyre, très souvent associée à Sainte-Foy, également martyre. Mesme, originaire de Dourdan, est une rebelle : jeune fille de l'aristocratie romaine, elle s'oppose à son père, en se convertissant. Celui-ci la fera décapiter sans autre forme de procès.



**Fulbert** est LA célébrité locale : rue, statue, enseigne, lycée, vitrail (depuis 1954), une chapelle dans la crypte et même une cloche ! Excusez du peu ! Reconstructeur de la cathédrale après l'incendie de 1020, fêté le 10 avril, il est l'homme où le religieux (Saint-Fulbert) et le civil (Fulbert) se rejoignent pour célébrer cette gloire chartraine.







# CHEMIN DE MÉMOIRE